

L'APPRENTI

DE SAMUEL COLLARDEY

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h25

Réalisateur :
Samuel Collardey

Scénariste :
Samuel Collardey et Catherine Paillé

Photo :
Samuel Collardey

Montage :
Julien Lacheray

Musique :
Vincent Girault

Interprètes :
Paul Barbier
Mathieu Bulle



SYNOPSIS Mathieu, 15 ans, élève dans un lycée agricole, est apprenti en alternance dans la ferme de Paul, une petite exploitation laitière des plateaux du haut Doubs. Outre l'apprentissage des méthodes de travail de Paul, Mathieu doit s'intégrer à la vie de la famille, prendre ses marques, trouver sa place. Autour des gestes du travail, des liens se tissent avec Paul. Il apprend à son contact ce qui ne s'apprend pas dans une salle de classe. Car c'est aussi un père absent que Paul remplace...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Yannick Lemarié

(...) Samuel Collardey [montre], d'une manière magistrale et au-delà de toute considération, l'inquiétude d'un être face à la violence du réel.

Dvdrama - Amandine Quanté

L'apprenti est un véritable chef d'oeuvre de sincérité, d'honnêteté, porté par une image sublime et une interprétation



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



splendide. Ce film n'est ni un documentaire, ni une fiction, c'est un véritable petit bijou cinématographique.

Le Nouvel Observateur
- Pascal Mérigeau

(...) Samuel Collardey un cinéaste filmateur, de ceux dont le cinéma s'inscrit dans leur regard propre, dont les films naissent dans l'objectif de la caméra.

Cahiers du Cinéma
- Jean-Michel Frodon

Il suffit de quelques minutes pour que tout bascule, (...) vers un imaginaire à partager, (...) vers une affaire d'humains, qui nous ressemblent et ne nous ressemblent pas, et pour ces deux raisons nous intéressent tous.

L'Humanité - Vincent Ostria
Une justesse et une simplicité rares.

TéléCinéObs - Bernard Achour
(...) Héros authentique d'une histoire captée avec toute la grammairie visuelle, sonore et narrative du cinéma. (...) film tranquillement, magnifiquement révolutionnaire.

Libération - Eric Lorel
Les acteurs non-professionnels agissent leur vie quotidienne, c'est un docu-fiction presque dépourvu d'enjeux.

Le Monde - Jean-Luc Douin
Interprété par des acteurs non professionnels, le premier long métrage de Samuel Collardey tire sa force de son ton brut de décof-

frage, de sa capacité à attraper le réel comme il vient, en brouillant la frontière entre documentaire et fiction.

Les Inrockuptibles
- Jean-Baptiste Morain

Un premier film sensible et prometteur.

ENTRETIEN AVEC SAMUEL COLLARDEY

(...) *Votre film brouille les cartes entre documentaire et fiction...*

Ce n'est pas un but, ni une intention, c'est intuitif, c'est ma façon de filmer. Je comprends qu'on se pose la question. Comme spectateur, je suis comme tout le monde : je marche dans les histoires qu'on me raconte même si je sais que c'est de la fiction. Mais quand je fais un film, j'ai du mal à croire à mes personnages si c'est moi qui les invente. J'ai besoin de partir du réel. (...)

Et d'où vient cette envie de raconter le lien d'un apprenti en mal de père et de son maître de stage ?

C'est assez autobiographique. Mon père est décédé quand j'avais treize ans, au moment un peu charnière où l'on sort de l'enfance. Comment se construit-on en tant qu'homme sans modèle ? Moi, je me suis un peu raccroché à toutes les personnes dont je croisais le chemin à ce moment-là. Je me suis construit grâce à des rencontres, parfois brèves. Paul, je n'ai pas l'impression qu'il prenne la place du père de

Mathieu, mais à un moment donné, il sert de repère à Mathieu et l'aide à grandir, à comprendre certaines choses et continuer son chemin. (...)

Vous ne faisiez qu'une prise ?

Oui, il n'y avait pas de répétitions, on déroulait la scène, on tournait tant que je n'avais pas la scène, ou jusqu'au moment où je comprenais que je ne l'aurais jamais ! En général, les scènes les plus fortes sont des prises très courtes. J'aime cet aspect solennel de la pellicule : il faut que les choses se passent au moment précis où la caméra se met à tourner. On était toute la journée ensemble mais on tournait seulement pendant dix minutes, pendant lesquelles il s'agissait pour eux d'être intensément là. Et malgré le tournage, la vie continuait pour eux. J'avais un film à faire mais eux avaient une ferme à faire tourner ! (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :
Du soleil en hiver 2005
René et Yvonne 2004

Long métrage :
L'apprenti 2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°574

Cahiers du Cinéma n°640

Fiches du Cinéma n°1923/1924

CinéLive n°129

Dossier pédagogique